

hommes entichés de la poésie dite moderne, au détriment et en distinction de la bonne vieille poésie classique, prétendue démodée.

Au risque de passer pour retardataire, même réactionnaire, je sens le besoin, en honneur et en conscience, d'affirmer que si j'appartiens à une école plutôt qu'à une autre,—ce dont je me soucie fort peu,—je me réclame franchement de l'école classique, forte et substantielle, plutôt que de l'école moderne, légère et superficielle.

Cette école moderne est à la fois romantique et fantaisiste. Romantique, elle est personnelle et exploite beaucoup la mise en scène du " moi ". Sous ce rapport, elle ne paraît pas absolument répréhensible ; car pour éviter le reproche d'égoïsme et d'ennui pour le prochain, l'auteur n'a qu'à parler de lui-même, de ses joies et de ses douleurs, de façon à représenter l'humanité en général, toute personne identiquement située, qui sera toujours heureuse de trouver des expressions adaptées à ses propres besoins. C'est en tant que fantaisiste, c'est-à-dire émancipée des règles et abandonnée à ses caprices, que l'école moderne est sujette à être diversement appréciée, selon la diversité des tempéraments intellectuels.

Victor Hugo est regardé à bon droit comme le créateur de la poésie contemporaine. Il est vrai que ses plus belles pièces, incontestablement, sont celles où il s'est montré le plus classique sous le rapport de la forme ; mais d'un autre côté, dans une partie considérable de ses œuvres, il s'est éloigné de la noble grandeur et simplicité des anciens, pour verser dans plusieurs sortes d'innovations, et prendre les allures d'un coursier fougueux, impatient du joug et du frein, courant de